



# Andrew Quilty

La fin d'une guerre  
interminable

*A Forever War Ends*

## La fin d'une guerre interminable

C'est un hiver rigoureux qui a commencé en 2013. Dans la ville d'Herat le jour de Noël, les gens brûlaient des déchets au bord de l'autoroute pour se réchauffer après avoir fui les combats et, ironiquement, la sécheresse dans les zones rurales périphériques. Mais bien que ténu, l'espoir subsistait. Pour la première fois depuis la chute des talibans en 2001, l'élection présidentielle de 2014 devait être organisée par les Afghans et non plus par des acteurs internationaux.

Le jour de l'élection à l'aube, les explosions de roquettes résonnaient dans Kaboul. Les talibans avaient promis un bain de sang. Le ciel était sombre, mais les électeurs faisaient la queue sous la pluie, faisant preuve de patience face aux inévitables aléas logistiques et menaces pour la sécurité. Au total, 6,5 millions de votes ont été exprimés et la journée a été présentée comme un succès.

L'enthousiasme a cependant été de courte durée et le pessimisme s'est rapidement emparé du pays. Au lendemain du second tour entre les deux principaux candidats, il y

a eu des accusations de fraude et un audit a été lancé. La confiance dans la République afghane s'est effondrée, tout comme la devise nationale et les investissements étrangers, et le chômage a explosé. À la fin de l'année, la mission militaire internationale a confié la responsabilité de la sécurité aux forces de sécurité nationales afghanes.

Après avoir attendu patiemment que les forces étrangères mieux équipées, mieux formées et plus motivées quittent le pays, les talibans ont rapidement lancé l'offensive. Ils ont pris le contrôle de leur première grande ville, Kunduz, dans le nord du pays, en septembre 2015. Au cours de l'opération visant à reprendre la ville, les frappes aériennes américaines ont détruit un hôpital de traumatologie géré par Médecins sans frontières, tuant 42 patients et soignants dans l'un des épisodes les plus terribles de toute la guerre.

Alors que les combats s'intensifiaient, les diplomates américains ont relancé les négociations de paix avec les talibans.

En février 2020, après dix-huit mois de négociations sous la présidence de Donald Trump, un traité de paix en Afghanistan a été signé entre les représentants américains et les talibans, marquant ainsi la défaite des États-Unis en prévoyant le retrait total des forces internationales l'année suivante si le gouvernement afghan et les talibans s'engageaient à entamer des pourparlers de paix. Mais les États-Unis, sous la présidence de Trump comme sous celle de Biden, étaient plus déterminés à retirer leurs troupes qu'à assurer la stabilité en Afghanistan.

Début 2021, après l'annonce du président Biden que les États-Unis respecteraient l'accord de retrait, les talibans ont intensifié les offensives dans tout le pays, s'emparant des régions rurales les unes après les autres alors que les forces gouvernementales s'effondraient, préférant souvent déposer les armes et se rendre. Au début du mois d'août, les 34 capitales provinciales de l'Afghanistan étaient presque toutes encerclées. S'attendant à une bataille ouverte et sans merci à Kaboul, les forces étrangères et les diplomates encore sur place ont accéléré le processus d'évacuation. Finalement, les talibans ont repris le pouvoir beaucoup plus vite qu'ils ne l'avaient prévu : il n'a fallu que dix jours pour qu'ils prennent le contrôle de la plupart des capitales provinciales. À l'aube du 15 août, leurs combattants avaient atteint les portes de Kaboul.

Pendant deux semaines, des combattants talibans victorieux ont gardé l'aéroport international de Kaboul où des forces étrangères sous le commandement de l'armée américaine assuraient le transport aérien de jusqu'à

10 000 personnes par jour : des diplomates étrangers, des travailleurs humanitaires et des journalistes, mais principalement des Afghans qui cherchaient à tout prix à fuir le nouveau régime. De nombreuses personnes ont trouvé la mort, écrasées par la foule ou abattues par des combattants talibans qui s'efforçaient de contrôler l'accès à l'aéroport alors que des dizaines de milliers de personnes tentaient d'y pénétrer. Un kamikaze de Daech a emporté avec lui 180 personnes, dont treize soldats américains. Quelques jours plus tard, dans une tentative apparente d'empêcher une nouvelle attaque, une maison familiale a été frappée par un missile Hellfire tiré par un drone américain. Les dix victimes, dont huit enfants, ont été enterrées dans un cimetière près de l'aéroport alors que les derniers avions américains s'élevaient dans le ciel et quittaient définitivement le sol afghan.

### **Andrew Quilty**

Andrew Quilty remercie *Le Monde* et *Le Figaro Magazine*.

LIEU

**Couvent des Minimes**



## A Forever War Ends

It was a harsh winter that began in 2013. In the city of Herat on Christmas Day, people burned trash by the side of the highway to keep warm after fleeing fighting and, ironically, drought in outlying rural districts. But there was hope, wary though it may have been. In 2014, for the first time since the fall of the Taliban in 2001, the presidential election, previously organized by international players, was to be organized by Afghans.

At dawn on election day, the sound of exploding rockets echoed through Kabul. The Taliban had promised bloodshed. The skies were gray, but voters waited in line in the rain, patiently coping with the inevitable logistical hitches and security threats. A total of 6.5 million votes were cast and the day was heralded as a success.

The excitement, however, was short-lived, and pessimism soon shrouded the country. When the run-off vote between the two leading candidates resulted in accusations of fraud, an audit was called. Confidence in the Afghan republic plummeted, as did the national currency and foreign investment, while unemployment soared. At the end of the

year, the international military mission handed responsibility for security over to Afghan national security forces.

The Taliban had been biding their time until the better equipped, better trained and motivated foreign forces departed, then quickly went on the offensive. They overran their first major city in September 2015 when they captured Kunduz in the north. During the operation to recapture the city, US airstrikes destroyed a trauma hospital run by Doctors Without Borders, killing 42 patients and staff in one of the most horrific incidents of the entire war.

As the momentum of the Taliban on the battlefield surged, American diplomats revived efforts for peace talks with the Taliban. In February 2020, after 18 months of negotiations under President Trump, the deal to bring peace to Afghanistan was signed by representatives of the US and the Taliban, in effect signing America's defeat with the provision for the Afghan government and the Taliban to engage in peace talks of their own, and for international forces to withdraw entirely the following year. fighters had reached the gates of Kabul.

VENUE

**Couvent des Minimes**

But the United States, under both presidents Trump and Biden, was more intent on withdrawal than on sustaining stability in Afghanistan.

In early 2021, after President Biden confirmed that the US would abide by the withdrawal agreement, the Taliban stepped up offensives across the country, overrunning rural districts at great speed as government forces crumbled, many simply laying down their weapons and surrendering. By early August, Afghanistan's 34 provincial capitals were all virtually surrounded. With the prospect of a no-holds-barred battle for Kabul, the remaining foreign forces and diplomats hastened their evacuation efforts. In the end, the Taliban regained power much faster than even they had predicted. It took just ten days for all but a handful of provincial capitals to be overrun by the Taliban. By dawn on August 15, their fighters had reached the gates of Kabul.

For two weeks, victorious Taliban fighters guarded Kabul International Airport where foreign forces under the command of the US Army were airlifting as many as 10,000 people a day: foreign diplomats, aid workers and journalists, but mainly Afghans, desperate to flee. Scores were killed, crushed in the crowd or shot by Taliban fighters trying to control access to the airport as tens of thousands attempted to make their way inside. An ISIS suicide bomber attacked, killing 180, including thirteen US troops. Days later, in an apparent bid to prevent a follow-up attack, a family

home was struck by a Hellfire missile fired by an American drone. The ten victims, including eight children, were buried in a cemetery by the airport as the last American planes climbed into the sky leaving Afghanistan for good.

### **Andrew Quilty**

Andrew Quilty would like to thank *Le Monde* and *Le Figaro Magazine*.





# Andrew Quilty

INSTAGRAM @andrewquilty  
TWITTER @andrewquilty

Andrew Quilty was born in Sydney in 1981. Member of Agence VU'. His photographic career began at Fairfax Media in 2005. After leaving Fairfax in 2010 and working as a freelancer for several years, in 2013, he travelled to Kabul, Afghanistan, just as the international community was beginning to vacate the country. He has based himself there ever since and has photographed and written for many of the world's preeminent media outlets and collected accolades including a World Press Photo award, a Polk award and nine Walkley awards, including the Gold Walkley, the highest honour in Australian journalism.

In recent years, Quilty has combined photojournalism in Afghanistan with the written word. He has written for *Rolling Stone*, *Harper's Magazine*, *The New York Times* and more. His 18-month investigation into a CIA-led Afghan militia, for *The Intercept*, was the recipient of a 2021 Overseas Press Club of America Award, while an investigation on Australian war crimes in Afghanistan was awarded the Walkley award for best long-form journalism the same year.

Andrew Quilty was one of only a handful of journalists present in Kabul during the Taliban's takeover in August 2021. His account of that time was recently published in his first book, *August in Kabul: America's Last Days in Afghanistan* (Melbourne University Publishing (MUP), 2022). A photo book from his eight years in Afghanistan will be published by MUP later this year.



Des combattants talibans et près de 200 personnes se sont installés dans l'ancien siège de la police du 10<sup>e</sup> district de la capitale. Shahr-e Naw, Kaboul, août 2021.  
© Andrew Quilty / Agence VU'

Taliban fighters and around 200 people are living in what was once the police headquarters of the 10<sup>th</sup> district of the capital. Shahr-e Naw, Kabul, August 2021.  
© Andrew Quilty / Agence VU'



Les filles portent des robes neuves pour la fête de Norouz, le nouvel an du calendrier persan. Le père et le fils réparent la moto. Kaboul, mars 2018.  
© Andrew Quilty / Agence VU'

The daughters are dressed in new clothes for Nowruz, the Persian New Year. The father and son are repairing the motorcycle. Kabul, March 2018.  
© Andrew Quilty / Agence VU'



Depuis que les talibans ont repris le pouvoir, il n'y a plus d'aide financière internationale et les résidents de Kaboul se retrouvent confrontés à la misère. Le long de la route, ils sont nombreux à vendre des objets de chez eux. Kaboul, octobre 2021.  
© Andrew Quilty / Agence VU'

With foreign funds cut off since the Taliban took over, the people of Kabul are now faced with serious poverty, and many can be seen on the roadside selling household items. Kabul, October 2021.  
© Andrew Quilty / Agence VU'